



RÉSEAU
MEnS



Sorbonne
Nouvelle
université des cultures

PORTRAIT DE LINDA*

Linda a 28 ans. Elle est Rwandaise. Arrivée en France voici, elle a demandé l'asile et espère obtenir le statut de réfugiée. Elle suit actuellement des cours de Français à l'Université Sorbonne-Nouvelle (Paris 3). « Un miracle », dit-elle.

« C'EST UN
MIRACLE »

J'ai quitté le Rwanda sans l'avoir décidé

Le parcours fut long et difficile pour arriver jusqu'ici. En 2017, Linda est forcée de quitter son pays et les siens. Pudique, elle garde pour elle les circonstances qui l'ont forcée à ce « non-choix ». Là-bas, elle venait de terminer ses cinq années d'études universitaires, en éducation. Elle a mis dans son sac ses souvenirs, sa détermination, et l'espoir de renaître ailleurs.

Un passeur lui a obtenu un visa et un billet d'avion pour la France au départ de l'Ouganda. La France, une destination pour l'instant sans visage et une langue qu'elle ne maîtrise pas : « Pour la destination, là encore je n'ai pas eu le choix »

Le voyage vers l'Ouganda s'effectue aux côtés du passeur à pied dans la nuit. Un premier avion la conduit en Turquie, un deuxième à Bordeaux, puis un train la mènera de Bordeaux à Paris.

J'ai décidé d'apprendre le français pour avancer

De famille chrétienne, Linda est très croyante. A son arrivée, elle cherche refuge dans une église « pour remercier d'être arrivée jusqu'ici ». C'est là qu'on lui indiquera le 115 pour trouver un hébergement d'urgence, près de Mantes-la-Jolie. « Quand on est forcée de partir et que l'on rencontre des personnes gentilles, c'est comme un miracle ». Au gré des rencontres, Linda apprend qu'elle doit se rendre à l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) pour déposer sa demande d'asile en France. Les démarches faites, elle est dirigée vers un nouvel hébergement, un foyer à Porcheville, dans les Yvelines.

C'est là qu'elle vit aujourd'hui, avec une allocation de 200 € par mois et une prise en charge partielle des transports. « Le foyer est un peu loin de tout. Je suis inquiète quand je dois rentrer de nuit car il faut marcher 20 mn après deux trains, mais j'ai un endroit où dormir. Je suis chanceuse. »

Au centre, Linda se lie d'amitié avec d'autres jeunes femmes. Elle apprend que l'une d'elle



RÉSEAU
MENs



Sorbonne
Nouvelle
université des cultures

suit des cours de Français offerts par l'Association ETISSON, créée en 2016 par un collectif d'enseignants et d'étudiants de l'université Paris 3 pour aider à l'insertion des migrants. Linda sait l'importance de connaître la langue pour mieux s'intégrer : elle s'inscrit. Au bout d'un an de premier apprentissage, elle découvre un programme universitaire destiné aux réfugiés ou demandeurs d'asile. Ce programme, soutenu en particulier par la Mairie de Paris, les aide à intégrer des formations universitaires francophones en proposant au départ une formation renforcée en français langue étrangère (FLE). Motivée, Linda fait une demande, passe un test et est acceptée dans le programme.

Depuis octobre, Linda a sa carte d'étudiante en poche. Elle est inscrite au DULF niveau B2 de l'Université Sorbonne Nouvelle. Aujourd'hui, elle maîtrise déjà la langue de Molière.

Et l'avenir ?

Linda rêve de reconstruire en France sa vie de femme, et son parcours professionnel. Elle aura besoin d'accompagnement pour trouver son chemin dans la complexité des cursus universitaires, mais l'université va la guider.

Elle est optimiste et confiante. Elle garde le sourire. « La France m'a bien accueillie ». Cela l'aide à surmonter les difficultés de

l'attente et des conditions matérielles.

« Un miracle », dit-elle.

**2019 : LINDA A
OBTENU LE STATUT
DE RÉFUGIÉE, ET A
INTÉGRÉ UNE
ÉCOLE
D'INFIRMIÈRE.**

*le prénom a été changé

